Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 804

Artikel: Photographie : un lieu surréel
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022694

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PHOTOGRAPHIE

Un lieu surréel

A ceux qui reprochaient à la photographie de n'être qu'un reflet du réel et qui, selon une idée reçue, opposaient le réalisme photographique à l'art qui reconstitue le réel, le surréalisme a depuis longtemps donné une réponse.

André Breton a étayé ses œuvres les plus importantes de photographies, qui ne sont pas des illustrations du texte; la photographie atteste l'authenticité; elle fixe. Mais ce qu'elle fixe de la sorte, c'est plus qu'un instantané, plus qu'un document. Quelque chose qui a un autre sens, explosif ou magique, est prouvé dans sa circonstance, épinglé.

Surréaliste (sans galvauder ce mot) la photographie du Lieu, après l'incendie de 1858. Je la connaissais par le remarquable ouvrage d'Elisabeth Breguet «Cent ans de photographies chez les Vaudois» (Ed. Payot). Et puis je l'ai retrouvée, pour elle-même, éditée en format carte postale par le Musée de l'Elysée, à Lausanne.

L'incendie étrangement a nivelé les toitures: une sorte d'incendie à neutrons. Les murs demeurent intacts; ce n'est pas une ville bombardée. Les façades, à cette distance, sous cette lumière, sont à peine noircies, on ne sait si les traces de fumée sont un effet d'ombres. Au contraire la blancheur, les pignons presque tous nivelés, l'illusion de terrasses ou de patios, les fenêtres sans paupières, entraînent très loin en Méditerranée ou dans une ville marocaine. Mais les sapins du Jura contredisent, sans l'exclure, tout orientalisme, dans cette ville hors-du-temps, serrée dans ses maisons-murailles. Aucune trace de vie n'est perceptible. Explosante-fixe.
Le Musée de l'Elysée vend et édite, sous format carte postale, des œuvres de cette qualité. Déjà le choix est grand. Quatre sous pour rêver.

A. G.

effet, Fernand Auberjonois montre parfaitement bien comment l'œuvre de son père fut vaudoise au sens ramuzien, c'est-à-dire universelle, car nourrie aux racines, aux sources de l'homme Auberjonois. Une haute exigence et le respect total du métier font du peintre une figure austère; combien de toiles détruites pour n'avoir pas répondu aux contraintes esthétiques et techniques de l'artiste: «La véritable émotion que procure l'œuvre d'art (de quelque nature qu'elle soit) est d'ordre technique.» La très riche correspondance échangée avec son fils révèle d'incontestables dons d'écrivain. Les récits des relations d'Auberjonois avec la Suisse alémanique, avec Bâle en particulier, sont très savoureux. Ces «Bâlois riches et fiévreux, lardés de bonnes intentions», il leur rend hommage, car ce sont eux les premiers qui ont perçu, grâce à leur finesse et à leur vieille culture, la qualité de cette œuvre «déconcertante».
En résumé, ce livre n'est ni règlement de comptes, ni hagiographie — ces deux écueils des biographies familiales —, mais le regard amical et gai d'un homme sur un autre homme.

Catherine Dubuis

[1] Fernand Auberjonois, *René Auberjonois peintre vaudois*, Payot, Lausanne, 1985.

Auguste Reymond. Incendie du Lieu. La Vallée (Suisse), 1858.